

# Il était une fois: LES CAMISARDS

## Antoine ATGIER, de Saint Laurent de Trèves (le Bosc).

Surnommé, la VALETTE, né vers 1675, travailleur de terre et peigneur de laine. Camisard et prédicant inspiré, il se rend avec « la Rose » en octobre 1704 et va à Lausanne. Il revient en France en février 1705, puis se rend à nouveau et retourne en Suisse avec MARION en août 1705 (BOSC tome V, pages 136 et 299). Il est pensionné comme officier en août et septembre 1705, et est pris à Lausanne avant la tentative de débarquement au château d'Yvoire en Savoie pour se mettre sous les ordres de CAVALIER et banni des terres de Berne le 26 novembre 1705 (BOSC tome V, page 417 ; Archives cantonales Vaudoises, Bu 15). Il devient officier dans le régiment que CAVALIER forma en Hollande en 1706. Revenu en Suisse où il a épousé l'inspirée de Saint André de Valborgne Anne DIDES, le résident français à Genève réussit à le faire emprisonner (1710 ?), et il ne fut libéré qu'en juin 1713 (parce que le résident français refusa de continuer à payer ses fars d'emprisonnement. Il dut s'engager à se retirer en Hollande, puis passa sans doute à Londres ensuite (il y est en janvier 1714 comme débiteur nous dit MARION page 180). Sources : MARION, pages 180 et 184 ; BOSC, tome V, page 298. Etat général AD34 C185

## Claude ATGIER, de Saint Laurent de Trèves (le Bosc)

Frère de « la VALETTE », emprisonné à Montpellier (sa mère qui a quatre-vingts ans est enfermée à Carcassonne), il est libéré et part en Suisse avec son frère et Elie MARION (juillet 1705). Camisard pensionné à Lausanne comme soldat en août et septembre 1705, pris avec son frère Antoine et banni des terres de Berne le 26 novembre 1705 (Archives cantonales Vaudoises Bu 15 ; BOSC tome V, page 299).

## Pierre ATGIER, de Saint Laurent de Trèves (le Bosc)

Maréchal-ferrant, frère de « la VALETTE », (Antoine ATGIER), de la troupe de CASTANET et « la Rose ». Il fut pris vers le 12 juin 1704 près de Barre avec « le fils de FOURCOUAL ». LALANDE recommande de ne pas les exécuter (des négociations avec les camisards sont en cours), et il n'est fusillé sur la place de Florac que le 27 septembre 1704. Sources : MARION, page 71, note de Charles BOST ; Jean VELAY, Mémoires pages 533 et 537.

## Pierre SEGUIER (SEQUIER) de Cassagnas (Magistavols),

Surnommé ESPRIT, né vers 1657, peigneur de laine et voiturier. Prophète inspiré recherché dès janvier 1702, car il errait dans les environs de Barre et dans les bois de la montagne d'Altefage avec une petite troupe dont faisaient partie les frères RAMPON ; Il fut l'un des principaux acteurs de l'exécution de l'abbé du CHAILA. Il semble diriger la petite troupe qui, les jours suivants, tua le prieur REVERSAT de Frutgères, le curé de Saint André de Lancize, etc ... Sa troupe est surprise par le capitaine POUL au Plan de Fontmort, et il est fait prisonnier avec Moïse BONNET de Peyre-male et Jacques NOUVEL, de Vialas. Le manuscrit GAIFFE rapporte que « *étendu sur le banc de gène ... il y fanatisa dans toutes les formes et se laissa ensuite couper le poing avec une intrépidité sans égale, lequel tenant encore de la peau, il acheva lui-même de le couper avec les dents et le jeta dans le feu* » (le 11 août 1702 au Pont de Montvert). Sources : BOSC tome I, page 183 ; MARION pages 4 et 78 ; Article de Charles BOST « les prophètes » du Languedoc. Revue historique CXXXVI ; AD34 C192

« Le dictionnaire des camisards » par Pierre ROLLAND, Presses du Languedoc, 1995.

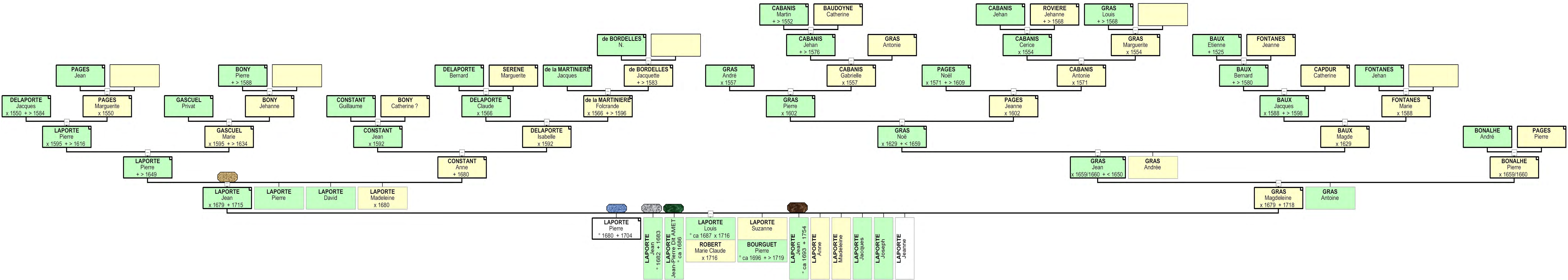
## Salomon COUDERC de Saint André de Lancize (Vieljouvé)

Salomon COUDERC, de Saint André de Lancize, (Vieljouvé), né vers 1678. Listes Affaires étrangères folio 189. « chef avec les atroupés, leur surnom Couders dit les docteurs ». L'un des meurtriers de l'abbé du CHAYLA ; camisard et prédicant inspiré, chef d'une petite troupe, il se rend le 30 septembre 1704 (BOSC tome IV, page 413) et part en Suisse le 7 décembre 1704 (il est dit ailleurs le 3 novembre). Il y touche la solde d'officier du régiment de camisards. Il en revient en février 1706 (BOSC tome V, page 538) est arrêté à Livron le 17 février et condamné « *à faire amende honorable, nu en chemise, tenant en ses mains une torche ardente du poids de deux livres, au-devant la croix de la place de l'Esplanade (à Montpellier), ensuite sera attaché à un poteau ... et brûlé vif, son corps réduit en cendre et jeté au vent* », sentence exécutée le 3 mars 1706 (ROSCHASCH. Histoire du Languedoc tome XIV, col 2038). Autres sources : MARION page 178 ; LOUVREUIL. Tome I page 52 ; AD34 C189, folio 491 (2ème liasse) son interrogatoire, BOSC tome I, page 183.

Jean COUDERC, de Saint André de Lancize, (Vieljouvé). Prédicant, frère de Salomon COUDERC, mort le 11 octobre 1702 à la bataille de Cessenades, paroisse de Sait Paul la Coste (c'est probablement à la suite d'une erreur de la correspondance de BASVILLE que BOSC écrit – tome I, page 240 qu'il fut tué à la bataille de Champ Domergue à moins qu'il n'y ait confusion avec autre Pierre COUDERC. Sources : BOSC, tome I, pages 183 et 266, Papiers COURT, volume 17 K, relation RAMPON folio 97.

David COUDERC, de Saint André de Lancize, (Vieljouvé), né vers 1667, cardeur-chirurgien. frère de Salomon COUDERC, blessé lors d'une assemblée par une patrouille dirigée par l'abbé du CHAYLA en mars 1692 et amputé d'un bras à Alais. Il demeure 12 ans à la tour de Constance. Il est libéré le 2 novembre 1704 à la demande de son frère et part avec lui en Suisse. Il meurt en route à Nantua (BOSC tome IV, page 480).

Françoise COUDERC, de Saint André de Lancize, (Trabuc près de la Roche). Prophétesse arrêtée et délivrée des mains des soldats de la milice par une troupe de cévenols (Jean RAMPON en faisait parti et l'appelle Françoise ANDRE de Trabuc proche la Roche) Pour Charles BOST ce pourrait être la sœur de Salomon COUDERC. Sources : MARION, page 188, note de BOST ; Relation RAMPON dans papiers COURT, volume 17 K folio 97.



## Pierre LAPORTE de Miallet (mas Soubeyran).

Appelé habituellement ROLLAND, né le 3 janvier 1680, peigneur de laine et châtreur de cochons. En juillet 1702, Pierre LAPORTE prêchait depuis quelques temps déjà dans la région de Nîmes où il exerçait son métier : il avait d'après MAZEL « reçu les dons de prédication et de prophétie » (MAZEL, page 22). Il rejoint la troupe de CAVALIER vers la mi-octobre 1702 avec une trentaine de jeunes gens de la région de Nîmes. A la fin de l'année 1702, MAZEL se retirant des combats (« sur ordre de l'Esprit ») lui abandonne sa troupe et il se sépare alors de CAVALIER, et va tenir une zone qui s'étend en gros de Miallet au nord jusqu'aux environs de Saint Hippolyte. Il participe à plusieurs petits combats, tels la prise de Sauve, les attaques de la garnison de Mandajors, l'attaque et le massacre de Fraissinet de Fourques avec CASTANET. Au début du mois de mars 1703, CAVALIER, atteint de petite vérole, lui laisse la direction de sa troupe, et ROLLAND emmène les deux troupes réunies dans un long périple qui se terminera au retour par la lourde défaite de Pompignan. Il conduira par la suite sa troupe de façon plus prudente, évitant les grands affrontements, et ne combattant que sur un terrain soigneusement choisi, ce qui lui permet de remporter d'importantes victoires comme au pont de Vallongue en janvier 1704 et au Plan de Fontmort en mai 1704 (sa troupe était réunie à celle de JOUANY). Après avoir été peut être tenté de suivre l'exemple de CAVALIER et de se rendre, après le rejet par les autorités des conditions qu'il mettait à un arrêt des combats, encouragé par la visite de Tobie ROCAYROL, il reprend la lutte. Après avoir échappé de justesse une première fois à ses ennemis au château de Prades le 8 juin 1704, il est tué le 13 août 1704 au château de Castelnau (Valence) où il s'était rendu avec ses principaux officiers pour rencontrer sa femme (ou épouse, ou amie) mademoiselle de CORNELY. Il fera l'objet d'un procès posthume, et son corps momifié sera exposé au public à Nîmes, trainé par les rues de la ville sur une claie et enfin brûlé. Ainsi finit celui qui, s'il n'était pas le plus grand des chefs de guerre camisards, était probablement le plus attachant par son idéalisme. Il est resté cher au cœur de tous les protestants cévenols. Sources : MARION, page 179 ; BOSC, volume I, page 253. Bibliographie : Henri BOSC, « un grand chef camisard Pierre LAPORTE, dit ROLLAND », éditions du Musée du Désert, 1954 et un roman historique de Max CHALEIL, « le sang des justes, vie et mort de ROLLAND, chef camisard », Denoël 1985.

 Jean LAPORTE (père) du mas Soubeyran, Miallet. Père de ROLLAND, il est emprisonné à Perpignan lors de la saisie des habitants de Miallet de 1703. Il reviendra au mas Soubeyran le 14 août 1704 après la mort de son fils ROLLAND (bul. SHPF 1880, page 474).

 Jean-Pierre LAPORTE du mas Soubeyran, Miallet, surnommé AMAT, (né vers 1686). Jeune frère de ROLLAND, il se rend le 29 novembre 1704 et se réfugie en pays étranger. Sources : AD34, C272, fol 118 et BOSC tome IV page 103.

 Jean LAPORTE (fils), du mas Soubeyran, Miallet, né vers 1693. Jeune frère de ROLLAND, sans doute gardé en otage (il avait été emprisonné à Perpignan avec son père), il retourne au mas Soubeyran à la mort de son frère. (BOSC tome IV, page 320 ; AM Miallet FF3).

 Louis LAPORTE, du mas Soubeyran, Miallet, né vers 1687 ( ?). Frère de ROLLAND, se rend à la mort de celui-ci et part avec d'AIGALIERS le 3 septembre 1704 ; Il est pensionné à Lausanne comme officier du 15 novembre 1704 à fin mars 1705 sous le nom de Louis ROLLAN. Réfugié en Hollande, il y obtint une sous-lieutenance dans l'armée ; (AD34, C273, folio 117). Un « Louis LAPORTE frère de ROLLAND » figure cependant sur la liste des anciens camisards de Miallet (AM Miallet octobre 1706).

## Marthe et Catherine CORNELLY, de Lassalle.

Nées l'une en 1679 et l'autre en 1683. Sœurs, de la petite noblesse protestante. Les historiens ont longtemps disputé au sujet des relations qu'elles entretenaient avec ROLLAND et son lieutenant MALHIER (épousées au Désert, maîtresses, amies ... ?). On ne sait d'ailleurs pas de façon formelle de laquelle des deux sœurs ROLLAND était l'amant l'époux ou l'ami. Quoi qu'il en soit, les deux chefs camisards sont pris alors qu'ils étaient ensemble au château de Castelnau, près de Valence le 13 août 1704. Les deux sœurs réussissent à s'enfuir, et sont arrêtées le lendemain près de Thoiras et mises en prison au fort de Saint Hippolyte. Elles sont relâchées peu après et se réfugient à Genève. Sources : BOSC, tome 198 à 204 et 232 à 234.

La généalogie de Pierre LAPORTE a été faite par Bruno GIELLY.

Sa conclusion suite à la généalogie et que je n'ai pas pu intégrer dans celle-ci.

« Par la famille de BORDELLES et les LAMARRE de SALGAS, ROLLAND cousine lointainement avec nombre de familles nobles ou notables cévenols, et notamment avec une autre grande figure de la persécution protestante, François de PELET, baron de Salgas ».

Révisé par les adhérents de l'association de Chercheurs et Généalogistes des Cévennes :

BRUNETON Daniel-CALVAYRAC Maguy-CHAPELIER Jean-Luc-COLOMBEAU Bernard-COMBES  
Alain-BOISSIER Solange-BLANC Estelle-BLINDHEIM Josette-BOUDON André-GERMINARD Jacques-  
GOTHE Daniel-GOUT Jacques-GIELLY Bruno-GRAS Guillaume-LAFONT VALERY Christine-MAGNIN  
Henri-ROLLAND Pierre-SPINELLO Danièle-THIRION Eliette